

## GENERALITES (cf. W.)

Le **Tibet** est une région (**Chinoise**, politiquement) de plateaux située au nord de l'Himalaya en Asie. Parfois appelé le « toit du monde », il est bordé de trois gigantesques chaînes de montagnes : les monts Kunlun, la chaîne de l'Himalaya et le Karakoram (ou Karakorum), qui constituent autant de frontières naturelles.

Habité traditionnellement par les Tibétains ainsi que d'autres minorités ethniques et incluant aujourd'hui également une population significative de Hans et de Huis (Chinois), le Tibet est le plateau habité le plus élevé de la planète, avec une altitude moyenne de 4 900 m.

Sous l'appellation « **Tibet historique** », cette aire culturelle, **revendiquée par le Gouvernement Tibétain en Exil** à Dharamsa (Inde), est composée de trois régions traditionnelles : l'**Ü-Tsang** dont la plus grande partie est comprise dans la Région Autonome du Tibet, Chinoise, l'**Amdo** (éclaté entre les provinces du Qinghai, du Gansu et du Sichuan) et le **Kham** (dont le territoire est partagé entre les provinces du Sichuan et du Yunnan et la Région Autonome du Tibet, Chinoises). Au recensement de l'an 2000, le nombre de Tibétains dans l'ensemble de ces régions était de 5 020 000, selon le bureau des statistiques de la Chine, et d'environ 6 millions selon le gouvernement tibétain en exil à Dharamsala (Inde). Quelque 150 000 Tibétains vivent actuellement en exil, principalement en Inde, principalement à la suite de l'**exode tibétain de 1959**.

La superficie du Tibet varie de 1 221 600 km<sup>2</sup> pour la Région autonome du Tibet à 2 500 000 km<sup>2</sup> pour le « Tibet historique » ou « Grand Tibet ». La capitale temporelle du Tibet est **Lhassa**.

Les Tibétains parlent un des trois dialectes du tibétain, une langue de la famille tibéto-birmane, et sont majoritairement bouddhistes, pratiquant plus précisément le bouddhisme vajrayâna.

La Région autonome Chinoise du Tibet ou Xizang

La région autonome du Tibet est un ensemble administratif créé en **1965** par la République populaire de Chine, couvrant quelque 1,2 million de kilomètres carrés, et désignée sous le nom de « Tibet » par le gouvernement de la Chine mais aussi, par la plupart des médias et institutions occidentaux.



- Région autonome du Tibet dans le cadre de la **République populaire de Chine**
- « **Grand Tibet** », le Tibet revendiqué par les exilés tibétains
- Zones revendiquées par la République de Chine (Taïwan), voir ci-dessous pour la carte complète.
- Zones tibétaines désignées comme telles par la République populaire de Chine
- Zones sous administration chinoise revendiquées par l'Inde comme faisant partie de l'Aksai Chin
- Zones sous administration indienne revendiquées par la République populaire de Chine comme faisant partie du Tibet
- Autres zones géographiques ayant appartenu dans le passé à la sphère culturelle tibétaine

## CLIMAT

Le climat du Tibet est très continental, froid et sec avec d'importants gradients de pression et donc de fortes variations de température et des phénomènes de mousson.

## RESSOURCES NATURELLES

La première ressource naturelle du Tibet est l'eau. Le Tibet est en effet la source de nombreux fleuves. Ce qui fait du Tibet le « château d'eau » de la Chine et de l'Inde.

Par ailleurs, le Tibet a de nombreuses ressources naturelles notamment en pétrole, en gaz, en charbon, en jade, en saphir, en métaux y compris en métaux rares. Selon le Centre Tibétain pour les Droits de l'Homme et la Démocratie, l'ouverture des voies d'accès et l'exploitation des gisements miniers décidées par Pékin ont souvent été réalisées sans considération pour l'environnement et causé une pollution alarmante qui affecte l'hydrographie, l'atmosphère et les sols. Mais la plupart des mines au Tibet sont de petites entreprises « artisanales ». Quasiment aucune mine exploitée par l'État dans les régions tibétaines n'est rentable. Le Centre cite des études constatant que la plupart des usines et mines au Tibet sont déficitaires.

## HISTOIRE

(cf. Michael C.V.P.)

Le Gouvernement tibétain en exil est désormais dirigé par le nouveau **Dalaï Lama**, Chef de l'Etat tibétain. Les fonctions temporelle et religieuse ont été dissociées en 2011 et le Guide spirituel est sa Sainteté **Tenzin Gyatso**, le précédent Dalaï Lama en exil qui a constamment soutenu le Tibet demeuré sous l'occupation illégale chinoise depuis son invasion par la Chine.

### *Histoire ancienne*

Le Tibet fut d'abord unifié au cours du VII<sup>ème</sup> siècle sous le règne de Song-tsen Gampo et de ses successeurs. Le Tibet fut une des plus grandes puissances d'Asie pendant les siècles qui suivirent. Un traité formel de paix fut conclu entre la Chine et le Tibet en 821 / 823. Ce traité démarquait la frontière entre les deux pays et assurait que "les Tibétains seront heureux au Tibet et les Chinois seront heureux en Chine".

### *Influence mongole*

Alors qu'au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Empire mongol de Gengis Khan s'étendait à l'ouest vers l'Europe et à l'est vers la Chine, les leaders du bouddhisme tibétain conclurent un accord avec les chefs mongols afin d'éviter la conquête du Tibet. Les relations positives qui se développèrent et continuèrent d'exister jusqu'au XX<sup>o</sup> siècle entre les Mongols et les Tibétains étaient un reflet d'une étroite affinité raciale, culturelle et religieuse entre les deux peuples d'Asie centrale.

### *Relations avec les Mandchous et les voisins anglais*

Le Tibet ne développa aucun lien avec la dynastie chinoise Ming (1368-1644). Puis, le Dalaï Lama, qui avait établi son pouvoir souverain sur le Tibet grâce à un chef mongol en 1642, développa d'étroits liens religieux avec les empereurs Mandchous qui conquièrent la Chine (1644-1911). A l'apogée du pouvoir mandchou, la situation n'était pas différente de celle qui peut exister entre une superpuissance et un pays sous protectorat, c'est-à-dire une situation n'annulant pas complètement l'indépendance politique d'un Etat faible.

Mais la protection mandchoue fut tout à fait inefficace à l'époque où les Britanniques envahirent pendant une brève période Lhasa et conclurent un traité bilatéral avec le Tibet. Après la révolution chinoise de 1911 et le conséquent renversement de l'empire mandchou, le Dalaï Lama affirma à nouveau la complète indépendance du Tibet.

### *Le Tibet au XX<sup>ème</sup> siècle*

De 1911 jusqu'à 1950 le Tibet réussit à éviter toute ingérence étrangère indue: il maintint des relations diplomatiques avec les pays proches. Mais les relations avec la Chine demeurèrent tendues.

Le Tibet conduisit ses relations internationales en traitant avec les missions diplomatiques britannique, chinoise, népalaise et bhoutanaise de Lhasa, mais aussi au moyen de délégations gouvernementales en voyage à l'étranger. Lorsque l'Inde devint indépendante, la mission britannique de Lhasa fut remplacée par une mission indienne. Durant la seconde Guerre Mondiale, le Tibet demeura neutre. Le Tibet n'entretint jamais de relations internationales étendues, mais les Pays avec lesquels il en eut, traitèrent le Tibet de la même façon que n'importe quel autre Etat souverain.

### *L'invasion du Tibet par la Chine*

Le moment décisif dans l'histoire du Tibet eut lieu en 1949, lorsque l'Armée populaire de libération de la RPC pénétra pour la première fois au Tibet. Après avoir défait la petite armée tibétaine et avoir occupé la moitié du pays, le gouvernement chinois, en mai 1951, imposa au gouvernement tibétain un accord, signé sous contrainte, non valable en droit international (présence de 40 000 soldats chinois au Tibet).

Contre une active résistance à l'occupation chinoise, notamment au Tibet oriental, la répression chinoise s'accentua, entraînant la destruction de bâtiments religieux et l'arrestation de moines et d'autres leaders de la communauté. En 1959, les soulèvements populaires culminèrent avec des démonstrations de masse à Lhassa. La Chine écrasa le soulèvement. Dans la seule région de Lhassa, quelques 87 000 Tibétains furent tués et le Dalaï Lama dut s'enfuir en Inde, où il réside maintenant avec le Gouvernement tibétain en exil.

Mais la persécution religieuse, les graves violations des Droits de l'Homme, la destruction systématique des bâtiments religieux et historiques par les autorités occupantes n'ont pas réussi à détruire la volonté du peuple tibétain de résister à la destruction de son identité nationale. A la suite de l'occupation chinoise, 1 200 000 Tibétains (c'est-à-dire plus d'un sixième de la population totale) ont perdu la vie.

## **POPULATION**

D'après les résultats (Chinois) du sixième recensement national (2010), 3 002 166 personnes résident dans la région autonome du Tibet, soit une hausse de 14,75 % par rapport au recensement de 2000. 90 % d'entre elles « seraient » des Tibétains de naissance. La population tibétaine a connu une croissance démographique annuelle de 1,4 %, soit plus que la moyenne nationale de 0,57 %.

### ***Point de vue du gouvernement tibétain en exil***

Entre les années 1960 et 1980, de nombreux prisonniers (plus d'un million, selon Harry Wu, ont été envoyés dans des camps de travail dans la province tibétaine de l'Amdo (Qinghai). Depuis les années 1980, la mise en œuvre de la libéralisation économique a entraîné un afflux de Hans au Tibet. Leur nombre réel reste cependant contesté. Le gouvernement tibétain en exil donne le chiffre de 7,5 millions de non-Tibétains dans le Tibet historique, pour 6 millions de Tibétains. Selon lui, c'est la conséquence d'une politique active de submersion démographique du peuple tibétain. Selon l'historien du droit Warren W. Smith Jr, on peut estimer qu'environ un demi-million de Tibétains sont directement morts en raison de la politique appliquée au Tibet par la République populaire de Chine (famine, maladie, guerre, persécutions).

## **Économie.**

L'économie du Tibet est peu développée. Les principales activités sont l'élevage du mouton, de la chèvre et du yack, la culture des céréales (dans les vallées du Sud et du Sud-Est) et l'exploitation du bois (dans le Sud). Le tourisme, bien qu'encadré, représente une part importante de l'économie.

Selon les observateurs occidentaux, la croissance semble avoir largement profité aux Hans venus s'installer au Tibet : à l'écart d'une petite classe moyenne tibétaine, travaillant avec les décideurs Hans, la majorité des Tibétains n'aurait que peu profité de cette croissance chinoise et vivrait encore dans une grande misère.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2006, le président Chinois a inauguré le premier train pour Lhassa. Cette nouvelle ligne ferroviaire relie désormais le Tibet au reste de la Chine. 4 561 km sont franchis pour environ 80 Euros. Elle devrait favoriser l'intégration économique, le développement économique et touristique de la région autonome du Tibet, mais aussi accélérer la sinisation du Tibet.

L'Inde, pays voisin de la Chine, considère cette ligne de chemin de fer avec inquiétude en raison des implications militaires et du renforcement potentiel de l'armée chinoise, déjà importante au Tibet, y compris dans sa capacité à déployer des armes nucléaires tactiques<sup>275</sup>.

En 2011, la région autonome compte cinq aéroports civils dont Lhassa Gonggar (aéroport domestique et international). En 2003, la région possédait cinq routes nationales, quatorze régionales et six qui s'entrecroisent. En plus des 3 200 km de routes asphaltées, il y avait aussi désormais 32 195 km de voies rurales reliant quelque 683 communes et 5 966 villages. Depuis juillet 2011, une autoroute relie Lhassa à l'aéroport de Gonggar. Il y avait 216 478 automobiles au Tibet en 2011.

## **SANTÉ**

En 1992 un projet de construction d'égout à échoué, alors que l'ancien dispositif avait été démolit. Le moine et intellectuel tibétain Gendün Chöphel avait émis l'idée que l'on construise des toilettes publiques partout et que l'on oblige les familles riches à dépenser la même somme pour construire des toilettes publiques sur leurs domaines que ce qu'ils dépensaient pour leur propre maison. Le gouvernement tibétain chargea Heinrich Harrer et Peter Aufschnaiter de créer un réseau d'égouts

L'association AMCHI explique qu'au Tibet, l'hygiène n'était pas une préoccupation majeure en raison de la qualité de l'atmosphère et des basses températures, mais aussi des difficultés à trouver de l'eau. Si le manque d'hygiène n'était pas systématiquement un problème au Tibet, il devint plus préoccupant pour les réfugiés tibétains exilés dans le sud de l'Inde confrontés au climat tropical, car ils avaient souvent conservé cette habitude.

La médecine tibétaine, incorporant des méthodes thérapeutiques "spirituelles" et rationnelles, était renommée dans toute l'Asie centrale, si bien que le Tibet était dénommé le "pays de la médecine". Cependant, ce système thérapeutique ancien risque de disparaître et lutte pour sa survie en exil. Le communisme chinois a supplanté officiellement le bouddhisme tibétain, et si les Chinois ont conservé au Tibet contemporain une partie importante de la tradition médicale tibétaine, ils en ont officiellement retiré les aspects religieux et spirituels qui font cependant partie intégrante du système médical tibétain.

## RELIGION

La religion, en particulier le bouddhisme tibétain, a fortement influencé le développement historique et culturel du Tibet. Interdite durant la Révolution culturelle. La pratique religieuse est à nouveau autorisée depuis 1980. En 2002, Le vice-président de la Région autonome du Tibet (membre du Parti communiste chinois) indique : « L'influence de la religion sur le peuple est très profonde. Mais avec les progrès de la science et de l'éducation, son influence, surtout chez les jeunes, va progressivement diminuer, et elle finira par disparaître ».....

La lignée des **dalai-lamas** est la plus importante lignée de réincarnation dans le bouddhisme tibétain et dans l'histoire du Tibet. Reconnu par ses fidèles comme une émanation du bodhisattva de la compassion, le dalai-lama, outre son autorité spirituelle, a exercé le pouvoir temporel à la tête du gouvernement tibétain dès la période Ganden Phodrang (1642 – 1959). En 1952, le 14<sup>e</sup> dalai-lama prit des initiatives pour créer une société plus démocratique en nommant un comité de réformes<sup>4</sup>. L'exode tibétain de 1959 a vu environ 100 000 Tibétains suivre le dalai-lama Tenzin Gyatso dans un exil en Inde où il crée le gouvernement tibétain en exil qu'il dirige désormais spirituellement et a l'démocratisé progressivement jusqu'en mars 2011, date de sa retraite politique.

## LANGUES

Les langues utilisées (inégalement) sont le Tibétain (de la famille des langues tibéto-birmanes) et le mandarin (langue officielle de la RP de Chine). Selon le linguiste N. Tournadre, « En moins de cinquante ans, la langue tibétaine est devenue une langue menacée, condamnée à un déclin irréversible, voire à la disparition en deux générations si la politique linguistique actuelle est maintenue. La responsabilité du gouvernement régional et du gouvernement central est, dans ce domaine, évidente ». Les responsables tibétains n'ont pas même le droit de signer leur nom en tibétain, et doivent le transcrire en idéogrammes chinois.

## ART TIBETAIN

L'art tibétain est intrinsèquement lié au bouddhisme tibétain : cela explique que les œuvres représentent généralement des divinités bouddhiques sous diverses formes allant de statues en bronze doré et de sanctuaires à des thangkas et des mandalas de sables colorés. Les arts Regong, nés dans ce qui est aujourd'hui la préfecture autonome tibétaine de Huangnan, ont été inscrits en 2009 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité<sup>435</sup>. La sculpture des statuets en bronze doré constitue ce qu'on appelle l'art sino-tibétain.

## Architecture



Le [Palais du Potala](#).

L'architecture religieuse tibétaine a subi des influences orientales et indiennes, et reflète profondément l'approche bouddhiste. La roue bouddhiste, aux deux dragons, peut être vue sur presque chaque monastère du Tibet. La conception des chörtens tibétains peut varier, depuis des murs arrondis dans le Kham à des formes carrées et des murs à quatre côtés au Ladakh.

L'architecture tibétaine est caractérisée par la construction fréquente des maisons et des monastères sur des sites élevés et ensoleillés face au sud, et par la combinaison de divers matériaux : pierre, bois, ciment et terre. Les techniques de construction permettent de pallier la rareté des combustibles utilisés pour le chauffage : toits plats pour préserver la chaleur et fenêtres multiples pour laisser entrer la lumière du soleil. Les murs sont habituellement inclinés de dix degrés vers l'intérieur et soutenus par des gros piliers faits de troncs d'arbres massifs, à titre de précaution contre les tremblements de terre, fréquents dans ce secteur montagneux.

## MUSIQUE

La musique tibétaine reflète l'héritage culturel de la région himalayenne, centrée sur le Tibet mais aussi sur les régions où l'on trouve des groupes ethniques Tibétains : en Inde, au Bhoutan, au Népal. La musique tibétaine, sous la forme de chants en tibétain ou en sanscrit, fait partie intégrante de la religion. Ces chants complexes, souvent des récitations de textes sacrés, sont également pratiqués lors de la célébration de divers festivals. Ils sont accompagnés de tambours et d'instruments à vent. Une autre forme de musique populaire est le style classique Gar, qui est exécuté pour les rites et les cérémonies.

## Éducation tibétaine traditionnelle

Avant que l'organisation de l'enseignement soit totalement transformée par les Chinois dans les années 1950<sup>447</sup>, mais aussi par les Tibétains en exil en Inde dont l'enseignement attire chaque année un nombre important de jeunes Tibétains vers l'exil<sup>448</sup>, trois modes d'enseignement collectif coexistaient au Tibet : l'enseignement bouddhiste assuré dans les monastères, l'enseignement officiel organisé par le gouvernement tibétain et enfin l'enseignement privé<sup>449,450</sup>.

L'enseignement des métiers manuels s'effectuait le plus souvent par transmission de père en fils, mais également par formation interne au sein des ateliers :

## **Éducation tibétaine contemporaine**

Un système éducatif chinois a été peu à peu mis en place, à partir de 1959, mais est interrompu à partir de 1966, à cause de la révolution culturelle. Ce n'est qu'en 1976 qu'il est rétabli. Dans le quart de siècle qui suit, la région autonome du Tibet, du moins dans quelques grandes villes, se dote d'un système éducatif complet, allant de l'école primaire à l'université<sup>474</sup>. Depuis 1985, les frais de scolarité ainsi que la nourriture et le logement sont gratuits dans le primaire et le secondaire pour les élèves issus de familles d'éleveurs tibétains<sup>475</sup>. De très nombreux villages cependant, ne disposent d'aucune école.